

Christelle Resnikow

La Chaîne mortelle de la passion



Qui n'a jamais rêvé de tomber follement amoureux, de se laisser enivrer dans les caresses et les tourbillons de la folie amoureuse ? Cette nouvelle raconte une histoire d'amour violente entre deux jeunes gens, Enzo, bel Italien, et Véra, tous deux artistes belges, et décrit des liaisons extraconjugales mêlant rêveries et sensualité. La fuite vers le rêve américain peut-elle être libératrice de l'emprise de cet amour ? Jusqu'où peut-il leur faire perdre la raison ? Est-il possible de sortir de l'emprise de la passion ? Quelles conséquences la force de cet amour peut-elle avoir sur les amants ?

La passion amoureuse les emporte dans des épisodes cauchemardesques, jusqu'à la mort. La mort de leurs amours. La mort tout court.

La chaîne mortelle de la passion

Le reflet de la lune dansait paisiblement sur l'océan bleu velouté de West Palm Beach. Aucune vague ne se dévoilait à l'horizon. Aucun remords ne se confondait dans le cœur de Véra. Elle était partie à l'aventure, chercher un autre amour, Enzo l'avait quittée sans raison. La jeune femme était gagnée par le chagrin et la tristesse. Elle se souvenait de ce mot abandonné sur la porte de leur appartement : « Je m'en vais. Tout est fini. Ne me cherche pas. » Aucune explication, que des mots vides de sens. Des larmes avaient humecté le papier, effaçant une partie de ces mots trop douloureux pour son cœur.

Comment tourner la page d'une histoire qui n'était pas encore finie ? Comment l'achever si Enzo la laissait seule dans le vide et le désespoir ? Pour Véra, le mieux était de quitter Ostende, ville de son cœur où le phare continuait d'illuminer ses nuits avec Enzo.

Ils avaient l'habitude de se balader en calèche, après avoir flâné sur les stands de la plage et respiré l'air marin, évitant les mouettes à marée basse dans le ciel – comme disait Enzo pour valoriser son sens de l'humour. Il aimait se promener sur la plage et faire des ricochets avec des petites pierres, prétextant quelques vœux. Des vœux d'amour, disait-il. Et elle se souvenait de cette traversée un jour d'hiver sur le lac d'amour, où les filaments de leurs cœurs jouaient des airs de troubadour dans la petite Venise du Nord. Véra se souvenait avoir fait le vœu qui lui était le plus cher : qu'Enzo l'aime pour toujours. Pour toujours elle voulait être avec lui, le rendre heureux et partager les bons et mauvais côtés de la vie. Leur dernier baiser remontait à huit jours, sur la place de l'église, là où ils s'étaient embrassés pour la première fois et où ils s'étaient également fait la promesse de se marier.

Qu'avait-il à lui reprocher ? Que lui cachait-il ? Les larmes lui fendirent son doux visage de tristesse. Véra ne savait plus qui elle était. Elle se sentait perdue et angoissée mais le mince espoir d'oublier Enzo à West Palm Beach la transportait dans un élan de survie. Enzo était parti. Elle devait l'accepter et continuer à se battre. Elle ne trouvait pas de réponses à ses questions. Elle s'agenouilla, dessina des palmiers et un soleil dans le sable. Le rêve américain lui aussi était brisé par la crise. Tout s'écroulait dans ce monde. Pour Véra, seul l'amour comptait, elle ne prêtait guère attention à la mode ni à la société. Consommatrice de

sentiments et non d'argent, elle avait tout misé sur Enzo, le seul être qu'elle avait vraiment aimé. C'était pire que de perdre ses gains au casino. Le cœur vide et froid, elle continuait à dessiner des chevaux, des dauphins et toutes sortes de créatures que la nature avait su offrir au monde à la pure perfection.

Il était presque minuit. Le vent soufflait légèrement, lui balayant quelques mèches de cheveux. La plage était déserte. Les touristes et les habitants devaient sûrement savourer le luxe et le champagne sur la plage de Miami. Il était temps pour elle de laisser la beauté de ce paysage s'évanouir dans les vagues nacrées de la Floride pour rentrer à l'hôtel. Elle frissonna, se leva puis marcha jusqu'à son lieu de repos.

Véra entra dans l'hôtel et le gérant engagea la conversation :

« Bonsoir, vous allez bien ?

– Bonsoir, ça va merci. » Elle avait la tête baissée : la jeune touriste ne souhaitait pas communiquer. Pas ce soir. Peut-être une autre fois. Le gérant de l'hôtel était pourtant un homme ouvert qui savait remonter le moral des clients. Elle l'avait déjà aperçu consoler une vieille dame qui avait perdu son fils dans un tragique accident d'avion.

Véra avait déjà discuté avec Louis, un Français qui s'était expatrié dans l'État de Floride pour essayer de faire fructifier ses affaires. Il avait tenu un restaurant dans la capitale française mais trouvait que

les gens y étaient trop froids et antipathiques. De plus la concurrence y était rude et les loyers beaucoup trop chers. Il avait donc décidé avec sa femme de subir la crise économique sous le soleil, pour glisser un peu de rêve dans leurs vies et oublier la grisaille française. Certes, les États-Unis n'étaient plus la première puissance mondiale, mais ils gardaient un peu d'espoir et avaient économisé depuis leur mariage pour s'installer dans un coin paradisiaque. C'était leur premier séjour ensemble en Floride. Ils étaient épatés par le paysage romanesque et la bonté des habitants. C'était sûrement le soleil qui avait une influence sur le comportement des gens. Un rayon de soleil change parfois la perception de la vie, mais n'efface malheureusement pas les problèmes quotidiens.

Sa chambre était dotée d'un paravent qui servait de séparation entre le lit et la salle de bain. Seule, elle se coucha, l'âme en peine, et s'endormit, fatiguée des longues heures de vol pendant lequel elle n'avait réussi qu'à somnoler, excitée par la destination de son voyage malgré le sort qui s'acharnait sur elle.

*

* *

14 heures. Véra arriva à Key West. Elle avait lu des brochures sur ses éventails de reptiles et de palmiers. La magie de la nature pourrait devenir la clé d'un cœur sain et reconstruit. Elle avait loué une

voiture à l'agence du coin ; même si elle n'avait pas confiance en elle pour rouler sur les interminables autoroutes américaines, elle avait réussi à franchir le pas et elle en était fière.

Elle traversait Key West, transportée par une cascade d'émotions fascinantes tant la beauté des arbres et du cadre environnant était majestueuse. Son cœur retrouvait la mélodie de la joie, comme si un instrumentiste avait relié les cordes d'un violon pour mieux l'accorder. Elle était transparente aux autres, à son amour envers Enzo, elle avait soif d'aventures mais pas avec les hommes, soif de vivre même si la solitude la rendait plus forte. Enzo serait ici une vague emportée par l'océan du passé.

Elle avait vécu sept ans avec Enzo. Un amour dure peut-être plus. Pour eux, c'était sept ans. Le chiffre fétiche d'Enzo. Avait-il une maîtresse ? Faisait-il la crise de la quarantaine ? Pourquoi ne lui avait-il pas donné le motif de leur séparation ? Pour la protéger ? Pour se protéger ? Pour les protéger ? Coupable de cet amour perdu, elle se laissait bercer par les événements de la vie mais ne se laissait pas aller à la dépression. Ils n'avaient pas eu d'enfant. Un choix commun.

Que lui manquait-il alors pour être un homme comblé ? Les palmiers géants qui entouraient le désespoir de Véra redonnaient de la vivacité à son cœur. Ivres de somptueuses merveilles, ses yeux

avaient remplacé la tristesse par l'admiration. Des étincelles brillaient dans ses regards quand ils croisaient les impressionnants arbres taillés comme des œuvres d'art. Elle repensait à ces expositions de tableaux qu'Enzo et elle avaient faites pendant les vacances d'été sur la côte d'Opale. Tous deux artistes contemporains, ils mimaient les scènes de la vie sur les toiles de leur amour. Des fous rires, des crises de jalousie, ces souvenirs inoubliables ; un avenir sans Enzo lui paraissait impossible. Il lui manquait terriblement mais il ne devait pas devenir la pointe de sa souffrance.

Tant d'amour qu'elle avait su lui donner et qu'il n'hésitait jamais à lui rendre. Venu d'Italie pour se familiariser avec le paysage artistique d'Ostende, Enzo avait de sublimes yeux verts ressemblant à deux émeraudes, qu'il portait comme un prince. Il était svelte et ses cheveux noirs les mettaient en valeur. Ils s'étaient rencontrés à la terrasse d'un café près du casino, où ils avaient pris pour habitude de dessiner leur amour sur le parchemin de la vie. Ils aimaient écouter les rires et les larmes innocentes des enfants ; Enzo aimait parcourir des yeux les jolies filles qui dévoilaient leurs formes en se promenant sur le sable. Véra, elle, n'hésitait pas à observer du coin de l'œil les maîtres nageurs aux muscles presque parfaits et aux torses bronzés. Elle était brune aux yeux marron, avec un style vestimentaire classique, des vêtements assez amples pour cacher ses formes. Son charme et son